



**HAL**  
open science

# La place de Diderot dans les Mémoires de Marmontel

Pascale Pellerin

► **To cite this version:**

Pascale Pellerin. La place de Diderot dans les Mémoires de Marmontel. *Diderot Studies*, 2023, 39, pp.177-189. hal-04709680

**HAL Id: hal-04709680**

**<https://hal.science/hal-04709680v1>**

Submitted on 25 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# DIDEROT STUDIES

TOME XXXIX

Edited by

ZEINA HAKIM and FAYÇAL FALAKY



DROZ

# L'IMAGE DE DIDEROT DANS LES MÉMOIRES DE MARMONTEL

Marmontel, redécouvert depuis plus de vingt ans grâce entre autres, aux travaux de Jacques Wagner, de John Renwick et de Pierino Gallo<sup>1</sup>, est un acteur important des Lumières. Directeur du *Mercur de France*, historio-  
graphe du Roi puis secrétaire perpétuel de l'Académie française à la mort de d'Alembert, il fut un proche de Diderot et un habitué du cercle de d'Holbach. Il rédige une trentaine d'articles pour l'*Encyclopédie* et le chapitre XV de son ouvrage *Bélisaire*, paru en 1767, lui attira les foudres de la Sorbonne. Marmontel est un voltairien, esprit modéré, qui ne partage pas le matérialisme et l'athéisme de Diderot. Il commence ses *Mémoires* probablement à la fin de 1792 alors qu'il est réfugié en Normandie, dans l'Eure et qu'il a pris le parti des contre-révolutionnaires. Le manuscrit fut terminé à la fin de 1796, trois ans avant sa mort, à l'époque de la publication de nombreux ouvrages de Diderot, *L'Essai sur la peinture*, le *Salon de 1765*, *Jacques le fataliste*, *La Religieuse*, le *Supplément au voyage de Bougainville*, *Les Eleuthéromanes*. Or, ces textes sont condamnés par les monarchistes et les nostalgiques de l'Ancien régime dont il fait partie. Si l'on peut comprendre que pour des raisons de fatigue, Marmontel n'évoque pas les éditions de Diderot publiés trois ans avant sa mort, la question de son silence mérite tout de même d'être posée d'autant plus qu'il n'évoque pas non plus dans ses *Mémoires* le contenu des textes de Diderot publiés avant la Révolution et s'en tient au caractère

1. *Jean-François Marmontel, Un intellectuel exemplaire au siècle des Lumières*, sous la direction de Jacques Wagner, Tulle, Mille Sources, 2003. *Marmontel: une rhétorique de l'apaisement*, sous la direction de Jacques Wagner, Leuven, Peeters, 2003; John Renwick, « Jean-François Marmontel : the formative years (1753-1765) », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 76, 1970, p. 139-232; et Jean-François Marmontel, *Les Incas ou la destruction de l'Empire du Pérou*, Paris, texte établi et présenté par Pierino Gallo, Paris, Société des Textes Français Modernes, 2016.

anecdotique de la vie philosophique à laquelle il a pris part. Celui qui est devenu l'avocat de la religion catholique est-il là en contradiction avec celui qui s'était fait le champion de la tolérance dans *Bélisaire*, et l'un des membres les plus fidèles de la coterie holbachique ? Quelle image donne-t-il de l'*Encyclopédie* et de la coterie holbachique ? Comment comprendre cette phrase extraite de ses *Mémoires* : « Qui n'a connu Diderot que dans ses écrits ne l'a pas connu » ?<sup>2</sup> Voulant rester fidèle à la mémoire du philosophe, Marmontel n'efface-t-il pas l'auteur ? J'aimerais dans un premier temps rappeler les liens que Marmontel entretient avec Diderot et les philosophes de son temps mais également m'interroger sur la manière dont il en parle dans ses *Mémoires* pour me demander si les descriptions qu'il en donne ne sont pas liées à la Révolution car ses propos sur Diderot et la coterie holbachique s'inscrivent bien évidemment dans le contexte révolutionnaire qui a ruiné sa carrière. Et à l'inverse comprendre les jugements du philosophe de Langres sur le collaborateur de l'*Encyclopédie* ? Les propos de Marmontel font plus ou moins écho aux autres discours sur l'image d'un Diderot pas vraiment écrivain ni auteur qui apparaît dès la disparition du philosophe en 1784. Ils s'inscrivent donc dans une histoire de la construction de l'image de Diderot mais d'un Diderot d'avant la Révolution. C'est la Révolution qui fait surgir Diderot comme écrivain à part entière durant le Directoire, quatre ans avant le décès de Marmontel. Dans un deuxième temps, je m'intéresserais surtout aux analyses de Marmontel sur la Révolution, sur ses causes économiques, sur la religion catholique dont il devient le défenseur, en essayant de les comparer à celles de Diderot. J'interrogerais rapidement la question coloniale car elle est absente des *Mémoires* même si Marmontel évoque Raynal. Je rappellerais enfin que Marmontel est un homme des Lumières et que sa condamnation de la Révolution illustre essentiellement les contradictions entre Lumières et Révolution. Elle place aussi au grand jour les tensions entre les Lumières institutionnelles dont fait pleinement partie Marmontel et les Lumières clandestines qui publient des textes sous de faux noms. Les liens entre les deux sont très complexes car Diderot était à la fois le rédacteur officiel de l'*Encyclopédie* et l'ami de d'Holbach qui publie des textes de manière clandestine.

Marmontel est un homme de province né à Bort les Orgues aux confins du Limousin et de l'Auvergne dans une famille relativement modeste. Il aban-

2. Marmontel, *Mémoires*, Paris, Honoré Champion, Édition critique par John Renwick, p. 481.

donne très vite le projet d'une carrière ecclésiastique pour tenter l'aventure littéraire. Dès 1743, il prend contact avec Voltaire, auquel il envoie quelques poèmes et qui l'invite à se rendre à Paris où il arrive à la fin de l'année 1745. Après un échec journalistique, il publie en 1748 une pièce de théâtre *Denys le tyran* qui eut un certain succès. C'est au début des années 1750 qu'il s'introduit dans le salon de d'Holbach et rencontre Diderot. Il rédige une trentaine d'articles pour l'*Encyclopédie* durant cinq ans avant d'abandonner sa collaboration après l'interdiction de l'ouvrage en 1759. Il connaît ses plus grands succès avec la publication de *Bélisaire* en 1767 condamné par la Sorbonne puis des *Incas* dix ans plus tard. À la veille de la Révolution, il est « du nombre des électeurs nommés par la section des Feuillants et participe à la rédaction des cahiers de doléance »<sup>3</sup>. Mais il rejoint très rapidement le camp des monarchistes et des contre-révolutionnaires. Il quitte Paris en 1792 et se réfugie à Évreux puis à Habloville dans l'Eure. Pour Marmontel qui fut toujours un modéré et un conciliateur, à la recherche de l'harmonie et de l'équilibre, la Révolution qui l'a ruiné constitue une monstruosité morale et politique et il ne cesse de la dénoncer dans ses *Mémoires*, dont il a entrepris la rédaction après la Terreur. Pour tenter d'échapper à ces hordes vulgaires et violentes, Marmontel se réfugie dans ses souvenirs d'avant la Révolution, où la nation était dirigée par un Roi qui donnait sens à la société, où le système monarchique lui a permis de construire une belle carrière. John Renwick rappelle dans l'introduction aux *Mémoires* que Marmontel passa le plus clair de son temps dans les salons. Il doit à l'Ancien régime succès, position et fortune<sup>4</sup>. Face au chaos révolutionnaire, aux clubs révolutionnaires, aux orateurs de l'Assemblée nationale, il se rappelle les charmes des salons de Mme Geoffrin, de Julie de Lespinasse et du baron d'Holbach. Alan Charles Kors remarque que Marmontel est un des plus fidèles de la coterie<sup>5</sup>. Voici la manière dont il décrit le salon du baron :

Nous n'étions plus menés et retenus à la lisière, comme chez Mme Geoffrin. Mais cette liberté n'était pas la licence, et il est des objets révévés et inviolables qui jamais n'y étaient mis au débat des opinions. Dieu, la vertu, les

3. *Op. cit.*, p. 707.

4. *Op. cit.*, p. 44.

5. A.C Kors, *D'Holbach's coterie and Enlightenment in Paris*, Princeton University Press, 1976, p. 319.

saintes lois de la morale naturelle n'y furent jamais mis en doute, du moins en ma présence; c'est ce que je puis attester<sup>6</sup>.

La restriction est ici de poids. Morellet, dont Marmontel avait épousé la nièce, savait que d'Holbach était l'auteur du *Système de la nature*, de la *Politique naturelle* et de plusieurs ouvrages athées. Il est très improbable que Marmontel ignorait ces faits. Marmontel, dans ses *Mémoires*, tente indirectement d'effacer l'image que les contre-révolutionnaires se sont construites de la société de d'Holbach et de ses proches: des réunions de débauche et d'immoralité dont l'athéisme était la règle de conduite. On saisit la raison pour laquelle il s'en tient au caractère anecdotique de la vie philosophique à laquelle il a pris part. Marmontel comme Morellet restent attachés à une certaine idée de la philosophie découplée de l'action politique, une philosophie de la tolérance et de la modération. Marmontel évoque Diderot à plusieurs reprises de façon très positive sans rentrer dans les détails de ses écrits:

C'était là surtout qu'avec sa douce et persuasive éloquence, et son visage étincelant du feu de l'inspiration, Diderot répandait sa lumière dans tous les esprits, sa chaleur dans toutes les âmes. Qui n'a connu Diderot que dans ses écrits ne l'a point connu. Ses systèmes sur l'art d'écrire altéraient son beau naturel. Lorsqu'en parlant, il s'animait, et que, laissant couler de source l'abondance de ses pensées, il oubliait ses théories et se laissait aller à l'impulsion du moment, c'était alors qu'il était ravissant. Dans ses écrits, il ne sut jamais former un tout ensemble: cette première opération, qui ordonne et met tout en place, était pour lui trop lente et trop pénible. Il écrivait de verve avant d'avoir rien médité: aussi a-t-il écrit de belles pages, comme il disait lui-même, mais il n'a jamais fait un livre. Or, ce défaut d'ensemble disparaissait dans le cours libre et varié de la conversation. L'un des beaux moments de Diderot, c'était lorsqu'un auteur le consultait sur un ouvrage. [...] Cet homme, l'un des plus éclairés du siècle, était encore l'un des plus aimables<sup>7</sup>.

Il faut donc que Diderot oublie ses théories et ses systèmes pour devenir beau et ravissant qu'il cesse donc d'être philosophe pour être agréable. Marmontel rejette le philosophe Diderot pour ne retenir que l'homme. Il va même jusqu'à rejeter l'auteur puisque ce dernier « n'a jamais fait un livre ». Ce qui est le plus surprenant, c'est le rôle très secondaire qu'il attribue à Diderot dans la rédaction de l'*Encyclopédie*:

6. Marmontel, *Mémoires*, op. cit., p. 480.

7. Op. cit., p. 481.

C'était donc de Genève que Voltaire animait les coopérateurs de l'*Encyclopédie*. J'étais du nombre ; et mon plus grand plaisir, toutes les fois que j'allais à Paris, était de me trouver avec eux. D'Alembert et Diderot étaient contents de mon travail, et nos relations serraient de plus en plus les nœuds d'une amitié qui a duré autant que leur vie ; plus intime, plus tendre, plus assidûment cultivée avec d'Alembert, mais non moins vraie avec ce bon Diderot, que j'étais si content de voir et si charmé d'entendre<sup>8</sup>.

Marmontel oublie de préciser que d'Alembert et Voltaire abandonnent leur collaboration en 1759 après l'interdiction du dictionnaire car il ne veut surtout pas apparaître comme un philosophe militant opposé à l'Ancien régime. Il est d'ailleurs fort compréhensible que Marmontel souligne son lien plus important avec d'Alembert car, comme lui, il a arrêté sa collaboration au dictionnaire après son interdiction. La place attribuée par Marmontel à Diderot est pour le moins étrange car elle fait à la fois écho à certains critiques qui ôtent à Diderot son statut d'écrivain mais Marmontel va jusqu'à négliger son rôle de directeur du dictionnaire au bénéfice de Voltaire, ce qui est pour le moins curieux. En effet, des tensions entre Voltaire et Diderot s'étaient fait sentir lors de l'interdiction de l'*Encyclopédie*. Voltaire avait reproché à Diderot de ne pas s'être retiré de l'entreprise, d'avoir voulu poursuivre une aventure éditoriale et intellectuelle menacée par le pouvoir politique et qui allait vouer à la ruine le combat philosophique et détruire la cohésion des frères. Diderot était devenu pour le seigneur de Ferney « le scandaleux fossoyeur de cette unité des philosophes »<sup>9</sup>. Marmontel n'évoque pas les tensions entre les deux philosophes mais Voltaire a tenu une place fort importante dans sa carrière et il reste déiste comme lui. Ses propos sont surprenants car Diderot sera quelques années avant son décès considéré avant tout comme l'auteur principal de l'*Encyclopédie* et non comme un écrivain à part entière<sup>10</sup>. Marmontel ne reconnaît aucune de ses deux qualités à l'écrivain Diderot. Son discours rappelle en même temps ceux tenus par certains défenseurs de Diderot au moment de sa disparition en juillet 1784. Les journalistes qui prennent la défense de l'encyclopédiste insistent sur son caractère

8. *Op. cit.*, p. 342.

9. Voir José-Michel Moureaux, « La place de Diderot dans la correspondance de Voltaire : une présence d'absence » dans *Studies on Voltaire*, Oxford, n° 242, 1986, p. 183.

10. Voir Sabatier de Castres, *Les trois siècles de littérature ou Tableau de l'esprit de nos écrivains, depuis François I<sup>er</sup> jusqu'en 1772*, tome premier, article Diderot, p. 385.

affable, généreux mais gardent quasiment le silence sur ses ouvrages. Et ses adversaires minimisent son rôle dans la rédaction de l'*Encyclopédie* au profit de d'Alembert<sup>11</sup>. Diderot décrit comme un second couteau parmi les philosophes des Lumières, réduit à un rôle subalterne est commun à ses adversaires comme à ses défenseurs, du moins jusqu'à la Révolution car la publication de plusieurs de ses ouvrages durant le Directoire change en profondeur les contours de son image. Et ce n'est sans doute pas un hasard si Marmontel emploie les termes systèmes et théories quand il évoque Diderot. Le terme systèmes sous la Révolution prend tout son sens. Ce que Marmontel ne pardonne pas aux révolutionnaires, c'est leur volonté de construire une nouvelle société à partir de systèmes philosophiques, de doctrines<sup>12</sup> empruntés selon eux aux auteurs des Lumières. En refusant de schématiser les idées des philosophes, de les traduire en systèmes, il tente implicitement d'arracher les philosophes aux griffes des révolutionnaires. Morellet écrivait de son côté que « c'est avec l'homme d'esprit, avec l'homme social et doux » que l'on vit, non « avec le métaphysicien »<sup>13</sup>. Or Marmontel n'évoque pas les écrivains des Lumières dans ses chapitres sur la Révolution. Son rejet des systèmes et théories de Diderot va à l'encontre des jugements de ce dernier sur les écrits de d'Holbach auxquels il a participé. Diderot approuvait les thèses et le style du *Système de la nature*. Il écrit dans ses commentaires à l'ouvrage posthume d'Helvétius, *De l'homme* : « J'aime une philosophie claire, nette et franche, telle qu'elle est dans le *Système de la nature* et plus encore dans le *Bon sens* [...] L'auteur du *Système de la nature* n'est pas athée dans une page, déiste dans une autre ; sa philosophie est toute d'une pièce. »<sup>14</sup> Diderot a rédigé le dernier chapitre du *Système de la nature* intitulé *Abrégé du Code de la nature* reparu sous la Révolution avec le titre de *Code de la nature*<sup>15</sup>. Il fait ici son

11. Voir Linguet, *Annales politiques, civiles et littéraires du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1784, tome XV, n° 86, p. 361-363. Voir également *Année littéraire*, tome 31, 1784, lettre 14, Genève, Slatkine reprints, 1966, p. 527.

12. Marmontel, *Mémoires*, *op. cit.*, p. 709.

13. Morellet, *Mémoires sur le dix-huitième siècle et sur la Révolution*, Paris, 1821, tome deuxième, p. 278.

14. Cité par John Lough, « Essai de bibliographie critique des publications du baron d'Holbach » dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1947, tome 47, p. 314.

15. Voir Pascale Pellerin, *Lectures et images de Diderot de l'Encyclopédie à la fin de la Révolution*, Lille, Septentrion, 2000, p. 142.



propre éloge<sup>16</sup>. Morellet, je l'ai déjà souligné, n'ignorait pas la collaboration de Diderot au *Système de la nature*<sup>17</sup> et il est peu probable qu'il n'en ait pas parlé à Marmontel. Ce dernier savait que Diderot était athée et qu'il appréciait peu le déisme de Voltaire. Il demande cependant l'avis de Diderot avant de publier *Bélisaire* : « Diderot fut très content de la partie morale ; il trouva la partie politique trop rétrécie et il m'engagea à l'étendre. »<sup>18</sup> Il ne dit pas s'il suivit le conseil de Diderot et il n'est pas certain que Diderot ait vraiment apprécié le personnage de Bélisaire car il fait part à Falconet de ses doutes sur le talent de Marmontel : « Notre ami disserte, disserte sans fin, et il ne sait ce que c'est que de causer. »<sup>19</sup> Pour le bavard impénitent et incontrôlable qu'était Diderot qui pensait qu'on ne pouvait parler avec force que du fond de son tombeau<sup>20</sup>, le verbe causer a une signification forte. Son appréciation de *Bélisaire* rejoint la critique de la *Correspondance littéraire* qui est également sévère<sup>21</sup>. Lorsque paraissent *Les Incas*, en 1778, devant l'accueil peu chaleureux de la presse, Diderot prend cependant la défense de l'ouvrage dans la *Correspondance littéraire* : « On a jugé *Les Incas* avec une sévérité extrême. [...] Il est peu d'ouvrages dont l'objet soit plus essentiellement moral, plus digne du philosophe et du citoyen ; et *Les Incas* méritent au moins autant d'éloges que le patriarche de Ferney en a procuré depuis dix ans au quinzième chapitre de *Bélisaire*. »<sup>22</sup> Dans ce jugement, Diderot prend une fois de plus de la distance avec Voltaire qui avait encensé *Bélisaire* tout en rendant hommage au travail de Marmontel. Il faut rappeler qu'à la fin de cette même année, Marmontel fait un compte-rendu élogieux de l'*Essai sur Sénèque* dans le *Mercure de France* de décembre 1778<sup>23</sup>. Par ailleurs James Kaplan a

16. Voir Pascale Pellerin, « Diderot et l'appel à la postérité : une certaine relation à l'œuvre », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, Société Diderot, n° 35, octobre 2003, p. 25-39.

17. Pascale Pellerin, *Lectures et images de Diderot*, op. cit., p. 69.

18. Marmontel, *Mémoires*, op. cit., p. 501.

19. Op. cit., et Marmontel, *Bélisaire*, Paris, Société des textes français modernes, 1994, édition établie, présentée et annotée par Robert Grandroute, p. XXXV.

20. Voir Pascale Pellerin, « Diderot et l'appel à la postérité : une certaine relation à l'œuvre », op. cit.

21. Marmontel, *Bélisaire*, op. cit., annexe IV, p. 229.

22. Voir Monique Delhoume-Sanciaud, *Les Incas ou la destruction du Pérou de Jean-François Marmontel*, Paris, Honoré Champion, tome I, p. 293.

23. Voir James M. Kaplan, « L'avis aux Gens de Lettres de Marmontel : une versification du Neveu de Rameau ? » dans *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, n° 11, 1991, p. 73-82.

rapproché un court texte de Marmontel, *L'Avis aux Gens de Lettres*, du *Neveu de Rameau*. Le ton ironique pris par Marmontel pour se moquer quelque peu des philosophes courbant l'échine devant les puissants pousse à penser qu'il avait lu quelques extraits du *Neveu*. Hypothèse probable si l'on prend en compte le style et le contenu de ce court texte. Il faut aussi garder à l'esprit que Marmontel a compilé un grand nombre d'ouvrages pour la rédaction des *Incas*. Et Diderot a sans aucun doute été sensible aux recherches effectuées par l'écrivain. C'est l'encyclopédiste qui s'exprime ici, conscient de l'énorme labeur de Marmontel pour réaliser son ouvrage, de la documentation consultée. Diderot pense très certainement à l'influence du roman de Marmontel sur l'*Histoire des deux Indes* de Raynal auquel il a apporté sa collaboration<sup>24</sup>.

*Les Mémoires* de Marmontel contiennent huit chapitres sur vingt consacrés à la Révolution. Cette place très importante consacrée aux dix dernières années de sa vie témoigne du traumatisme vécu par notre auteur. La Révolution l'a ruiné, l'a obligé à l'exil, a mis fin à sa vie littéraire. C'est la raison pour laquelle il ne cite quasiment aucune publication durant cette période. Ce silence ne l'empêche nullement d'analyser les causes de la chute de l'Ancien régime et l'incapacité des ministres de Louis XVI à l'empêcher. Le jugement qu'il porte sur la rivalité entre Necker et Turgot est particulièrement intéressant car il touche à un problème économique de premier plan, la libre exportation du blé et la réglementation de l'État en ce domaine. Turgot faisait parti du clan des économistes qui prônaient une liberté totale dans ce domaine. Il était proche des écrivains des Lumières mais Marmontel lucide à la veille de la Révolution met en garde l'économiste sur les risques encourus à maintenir ce système économique et ne cache pas ses doutes envers Turgot :

Son système de liberté pour toute espèce de commerce n'admettait dans son étendue ni restrictions ni limites, et à l'égard de l'aliment de première nécessité, quand même cette liberté absolue n'aurait eu que des périls momentanés, le risque de laisser tarir pour tout un peuple les sources de la vie n'était point un hasard à courir sans inquiétudes. L'obstination de Turgot à écarter du commerce des grains toute espèce de surveillance ressemblait trop à de l'entêtement<sup>25</sup>.

24. Voir Pierino Gallo, « Une source philosophique de l'*Histoire des deux Indes*, (1780) : *Les Incas* de Jean-François Marmontel » dans revue *Dix-huitième siècle*, Paris, La Découverte, n°49, p. 677-692. On remarquera que Marmontel évoque guère *Les Incas* dans ses *Mémoires* car il a été dépité par leur échec. Il est beaucoup plus disert sur *Bélisaire*.
25. Marmontel, *Mémoires*, *op. cit.*, p. 651.

Ce débat a agité les écrivains des Lumières. Qu'on se souvienne des réponses que Diderot donne à l'abbé Morellet sur la liberté d'exporter le blé dans l'*Apologie de l'abbé Galiani* :

L'abbé Galiani craint le peuple ; et quand il s'agit de pain, il n'y a qu'un homme ivre qui n'en ait pas peur. On voit bien que M. l'abbé Morellet vit à Paris, et qu'il ne l'a pas vu menacé de la disette dans nos provinces<sup>26</sup>.

L'*Apologie de l'abbé Galiani* ne constitue nullement une négation des thèses libérales de Diderot. Cet essai montre surtout le réalisme du philosophe en matière socio-économique. Turgot était proche des encyclopédistes et rédigea plusieurs articles pour le dictionnaire<sup>27</sup>. Marmontel est conscient que les excès de libéralisme en matière économique peuvent mettre en péril un système politique. Sur cette question, il n'est pas moins ou plus libéral que Diderot ou que la plupart des philosophes. Diderot a toujours défendu la propriété privée. Il écrit dans les *Observations sur le Nakaz* : « J'avoue seulement que je suis dans le préjugé que le gouvernement ne doit aucunement se mêler du commerce, ni par règlement, ni par prohibitions, et que gêner le commerçant ou le commerce, c'est la même chose. »<sup>28</sup> De cette liberté résulte donc inévitablement une inégalité sociale que notre philosophe ne remet nullement en cause. Il reste attaché à une certaine forme d'inégalité qu'il juge naturelle. Diderot ne conçoit pas de liberté sans propriété et sans inégalité. Quand on lit la description que Marmontel fait des paysans dans ses *Mémoires* auxquels il rend hommage, on pense à ce que Diderot écrit sur les travailleurs de la terre. Quelle devrait être la source de la richesse ? L'utilité publique dont le paysan est le symbole puisqu'il procure la nourriture. Il écrit dans les *Observations sur le Nakaz* : « Je suis affligé de voir ici ces gens d'art et de métiers préférés aux paysans, sans lesquels tous ces gens-là mouraient de faim, faute de pain, et leurs enfants, faute de lait. »<sup>29</sup> Sur le plan économique, rien ne distingue Diderot de Marmontel. Sur la question coloniale, en revanche, on constate des divergences importantes entre l'*Histoire des deux Indes* et *Les Incas*. Comme le souligne María José Villaverde, Marmontel ne condamne

26. Diderot, *Ceuvres politiques*, Paris, Robert Laffont, t. III, p. 154.

27. Voir Gerald J. Cavanaugh, « Turgot and the *Encyclopedie* », *Diderot Studies*, Genève, Droz, volume 10, 1968, p. 23-33.

28. Diderot, *Observations sur le Nakaz*, dans *Ceuvres politiques*, Paris, Éditions Garnier-Frères, 1963, p. 416.

29. *Op. cit.*, p. 431.

pas radicalement la colonisation espagnole dans son ouvrage<sup>30</sup>. Mais il n'est pas question des colonies dans ses *Mémoires*. Il évoque juste son vieil ami Raynal<sup>31</sup> qui lui aussi condamne la Révolution. Marmontel devient le défenseur des prêtres persécutés et de la royauté. Au début du livre 19 de ses *Mémoires*, il rappelle l'utilité de la croyance religieuse : « Les opinions religieuses, la croyance en un Dieu, la pensée d'un avenir pouvaient retenir l'homme sur la pente du crime. »<sup>32</sup> Marmontel n'a jamais été athée. Jacques Wagner rappelle très justement que ce que Marmontel réprovoque dans la Révolution, « c'est l'autonomie d'une politique qui invente ses propres normes en s'émancipant de tout contrôle religieux »<sup>33</sup>. Il rêvait de « réconcilier religion et philosophie »<sup>34</sup>. En cela il s'écarte complètement du matérialisme de Diderot et de ses acolytes, d'Holbach et Naigeon. Ce triumvirat athée ne recule pas devant l'idée d'une collusion entre la religion, la royauté et la noblesse pour abrutir, persécuter et exploiter le peuple. Ils dénoncent l'image d'un Dieu rémunérateur qui console dans une autre vie des souffrances du bas-monde, un Dieu qui prêche la patience et la soumission aux malheureux. C'est une des thèses développées par d'Holbach et Diderot dans le *Système de la Nature* et le *Bon sens*, thèse dont les accents pré-jacobins répugnent aux déistes comme Marmontel et Voltaire. Et Marmontel, au nom de la tolérance, prend la défense des prêtres persécutés durant la Révolution par le despotisme du fanatisme démocratique<sup>35</sup>. Il existe donc pour lui une continuité entre *Bélisaire* et ses *Mémoires*.

À la lecture des *Mémoires* de Marmontel, on constate une certaine incompatibilité entre certaines Lumières et la Révolution. Il ne cite jamais Naigeon dans ses *Mémoires* alors que ce dernier a été un ami intime de d'Holbach et de Diderot et qu'il a soutenu la Révolution. Cette absence est

30. María José Villaverde, « L'idéal de colonisation et la leyenda negra dans *Les Incas* de Marmontel », dans *Relire les Incas de Jean-François Marmontel*, Études réunies et présentées par Pierino Gallo, Clermont-Ferrand, Celis, p. 197.

31. Marmontel, *Mémoires*, *op. cit.*, p. 382.

32. *Op. cit.*, p. 807.

33. Voir Anne Quenedey, « Marmontel orateur, Discours politique de l'an V », dans *Marmontel, une rhétorique de l'apaisement*, *op. cit.*, p. 75.

34. Monique Delhoume-Sanciaud, « L'Amérique » dans *Jean-François Marmontel, Un intellectuel exemplaire au siècle des Lumières*, *op. cit.*, p. 111.

35. Marmontel, *Mémoires*, *op. cit.*, p. 726.

significative. Il faut certes prendre en compte que les ouvrages de Diderot sont parus en 1795 et 1796, année où Marmontel cesse d'écrire ses *Mémoires*. Buisson, un journaliste qui collaborait aux *Annales patriotiques et littéraires*<sup>36</sup>, fait paraître en 1795 deux textes de Diderot, le *Salon de 1765* et l'*Essai sur la peinture* qui se moquaient de la religion chrétienne. En 1796 paraissent la *Religieuse*, *Jacques le Fataliste*, le *Supplément au voyage de Bougainville* et les *Eleuthéromanes*. Si Marmontel ne cite jamais ces publications, il n'évoque pas non plus les textes des contre-révolutionnaires. Il semble ne plus s'intéresser à ce qui se passe autour de lui. La littérature semble pour lui appartenir à l'Ancien régime car il ne conçoit pas de carrière littéraire sous la Révolution, et c'est le cas de tous les amis de Diderot, sauf Naigeon, qui ont traversé la Révolution. Raynal, Morellet, Suard, Grimm et Meister choisissent le camp des contre-révolutionnaires. Mais les révolutionnaires, à la recherche de précurseurs et de prophètes, et les monarchistes catholiques menant la guerre contre Diderot, refuseront de saisir les contradictions entre Lumières et Révolution. La philosophie n'était plus leur affaire. Leur bataille était nécessairement politique et tout ce qui venait briser leurs schémas simplistes était mis de côté. Les ruptures historiques violentes ne s'embarrassent pas de nuances et de contradictions. Marmontel, qui avait le conflit en horreur, se veut l'homme de la continuité culturelle et politique. Il défend la hiérarchie sociale. D'où son mépris de la populace envieuse du mode de vie des couches aisées qui revient comme un leitmotiv dans ses *Mémoires* : « Il y a dans Paris une masse de peuple qui, observant d'un œil envieux et chagrin les jouissances qui l'environnent, souffre impatiemment de n'avoir en partage que le travail et la pauvreté... »<sup>37</sup> Un peu plus loin, il exprime son dégoût de la « populace égarée, vagabonds », « horde sanguinaire »<sup>38</sup>. Sa compassion pour les pauvres s'arrête là lorsque ces derniers commencent à revendiquer des droits de façon collective. La marche des femmes sur Versailles le 5 octobre 1789 lui inspire la même répugnance, « une foule de ces femmes immondes que l'on fait marcher en avant dans toutes les émeutes. Le prétexte de leur mission était d'aller se plaindre de la cherté du pain »<sup>39</sup>. Marmontel est un homme

36. Journal républicain fondé le 5 octobre 1789 par Jean-Louis Carra exécuté en 1793 et repris par Louis-Sébastien Mercier en 1795.

37. Marmontel, *Mémoires*, *op. cit.*, p. 689 et 769. \*9 Voir aussi p. 769.

38. *Op. cit.*, p. 763 et 796.

39. *Op. cit.*, p. 796.

de l'Ancien régime, ce régime qui lui a permis d'accéder aux places les plus honorifiques et assuré des revenus confortables détruits par la Révolution<sup>40</sup>. L'effroyable calamité qu'a été la chute de la monarchie pour les intellectuels du dix-huitième siècle, la manière dont ils la qualifient, met à mal le mythe d'un siècle des Lumières précurseur de la Révolution, ou d'une Révolution fille des Lumières. Plusieurs chercheurs ont, depuis quelques années, remis en cause cette filiation<sup>41</sup>. Le refus par Marmontel de la Révolution s'inscrit dans son parcours social et son engagement pour la tolérance, pas pour la justice sociale. Par ailleurs, Marmontel n'a jamais pris part aux pratiques de la littérature clandestine et sa collaboration à l'*Encyclopédie* cesse dès que le Dictionnaire est interdit. Monument de savoir et manifeste philosophique, le statut du dictionnaire était double. Il appartenait et n'appartenait pas à la littérature militante. C'était un outil difficile à manier. Certains intellectuels qui supportent difficilement le poids de la censure se tournent vers d'autres modes d'intervention militante. Ils remanient ou traduisent des textes du début du siècle. Ils attaquent l'institution ecclésiastique dans des ouvrages anonymes, ils se camouflent derrière des noms d'emprunt<sup>42</sup>. Marmontel s'est tenu à l'écart de ces pratiques militantes. Il a publié ses œuvres sous son nom, de manière totalement officielle. Ce qui le distingue profondément de Diderot mais aussi de Voltaire.

Les *Mémoires* de Marmontel constituent un document passionnant pour comprendre les rouages d'une carrière littéraire sous l'Ancien régime, la construction des réseaux sociaux, les liens entre les intellectuels et le pouvoir, la sociologie des salons. Il analyse aussi de près les raisons de l'effondrement de l'Ancien régime dont il rend responsable les ministres de Louis XVI, en particulier Maurepas : « Quoique depuis longtemps la situation des affaires publiques parussent la menacer d'une crise prochaine, il est vrai cependant qu'elle n'est arrivée que par l'imprudence de ceux qui se sont obstinés à la

40. Marmontel, *Mémoires*, *op. cit.*, p. 810.

41. Jean-Marie Goulemot, « Propositions pour une réflexion sur l'épistémologie des recherches dix-huitiémistes », revue *Dix-huitième siècle*, n° 5, Garnier-Frères, 1973, p. 67-80. Roger Chartier, *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Seuil, 1990.

42. On pense à d'Holbach bien entendu mais aussi à Voltaire. Mais Voltaire déiste comme Marmontel n'a jamais éprouvé beaucoup de sympathie pour les chantres de l'athéisme qu'il condamne. Après 1960, l'*Encyclopédie* a perdu de son souffle et est dépassée par d'autres ouvrages beaucoup plus audacieux qui empruntent la voie de la clandestinité.

croire impossible. »<sup>43</sup> Marmontel fait preuve de lucidité et son mépris du peuple ne l'empêche pas de juger de façon sévère les responsables politiques qui ont conduit à la Révolution. La place qu'il accorde à Diderot n'est pas très importante mais il rend hommage à la générosité de celui qui fut son ami tout en rejetant ses idées et ses systèmes. Sa modération, son esprit conservateur, son respect des hiérarchies sociales et littéraires<sup>44</sup> et son déisme l'éloignent de l'anticonformisme de Diderot, de son matérialisme et de sa remise en cause du système social. Bien qu'il témoigne de son amitié pour le philosophe, il minimise son talent d'écrivain et même son rôle au sein de l'*Encyclopédie*. C'est la preuve qu'il ne tenait pas à voir associer son nom aux écrits-systèmes du philosophe de Langres.

Pascale Pellerin  
CNRS, UMR IRHIM  
pascale.pellerin2@orange.fr

43. Marmontel, *Mémoires*, *op. cit.*, p. 645.

44. Voir Marc Buffat, « L'âme les sens ou l'esthétique spiritualiste des *Éléments* de littérature » dans *Marmontel, une rhétorique de l'apaisement*, *op. cit.*, p. 39.